

A M. de Gérando

sans date (février 1874)

Mon cher Attila,

Je viens de recevoir vos dessins qui nous seront fort utiles, je l'espère. Je vais m'empressez de les expédier à Paris et, suivant la réponse qui me sera faite, je verrai s'il est bon de recourir encore à votre obligeance. Depuis ma dernière lettre, un très grand malheur m'a frappé. Ma femme est morte quelques jours après avoir donné naissance à un fils. La maison est bien vide maintenant : la vieille mère, le mari, les enfants sont fort malheureux. Ma femme, qui se faisait une fête de vous donner l'hospitalité lors de votre futur voyage en Italie, n'aura pas eu le plaisir de faire votre connaissance et de vous remercier de l'aimable empressement que vous avez mis à me rendre des services.

Je ne sais où je serai obligé d'émigrer pour remplacer par de vulgaires cours publics l'excellente éducation qu'elle donnait à mes fillettes. Mais de quel côté que nous portions nos pas, je ne manquerai pas de vous avvertir afin que dans vos voyages vous ne passiez pas à côté de nous sans que nous ayons le plaisir de vous voir.

Saluez bien affectueusement de ma part tous ceux qui vous sont chers. Qu'ils soient heureux et qu'ils aient une longue vie pour le bonheur de tous !

Votre ami,

ELISÉE RECLUS.

l
vie
ava
(
aux
elle
pri
rad
mic
V
dor
san